"50 ans? Ne vous inquiètez pas, ça passe"

Autor(en): **Bosson, Pierre / Fressange, Inès de la**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Générations plus : bien vivre son âge**

Band (Jahr): **- (2010)**

Heft 14

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-832099

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

«50 ans? Ne vous inquiétez pas, ça passe»

Premier mannequin vedette et ultramédiatisé de l'histoire de la mode, elle a un goût toujours aussi sûr. Et l'art de montrer la beauté des femmes à tout âge.

Le chic français dans tout son éclat, d'accord, mais aussi l'espièglerie, la fantaisie et l'élégance d'esprit. Ne pas s'étonner, donc, si Inès de la Fressange suscite aujourd'hui davantage encore l'admiration que dans les années 80. C'est-à-dire la décennie où elle est devenue le premier mannequin véritablement vedette de l'histoire de la mode, ouvrant ainsi la voie à Claudia, Naomi, Gisèle et aux autres.

Aujourd'hui, son goût est toujours aussi sûr. Et quand elle n'apparaît pas dans les magazines, où elle a l'art de montrer la beauté des femmes à tout âge, Inès occupe la fonction de PDG au sein de la maison de chaussures de luxe Roger Vivier. D'ailleurs, pour sa société, elle a toujours une idée d'avance et voyage sans cesse aux quatre coins du monde. Styliste, créatrice et femme d'affaires, Inès est également – surtout! – la maman de Nine et de Violette, qui font sa joie. Elle a aussi la hantise de virer «vieille schnoque», de la curiosité pour tout, des trésors d'humour, et un compagnon qui est Denis Olivennes, le directeur du *Nouvel observateur*.

Bref, Inès n'a guère le loisir de penser au temps qui passe et celui-ci, du coup, ne pense pas à elle. Il ne fait que glisser sur cette quinqua gouailleuse à qui tout semble avoir réussi. C'est du moins ce qu'elle a fini, à force de nobles sourires, par nous faire croire. Etant bien élevée, elle n'a jamais ennuyé le public avec ses déboires ou ses chagrins. Des coups durs, pourtant, elle en a vécu quelques-uns. Mais, même si sa fine silhouette n'en laisse rien voir, cette femme a une âme de ballon de basket. Toujours à rebondir avec naturel...

Douze dates de sa vie

1957 Naissance le 11 août à Gassin, près de Saint-Tropez.
1974 Débuts de top model à Paris, où on la surnomme le «mannequin qui parle».
1975 Fait la couverture de *Elle* et défile pour Thierry Mugler, puis Kenzo, Lacroix, Montana, etc.
1983 Choisie par Karl Lagerfeld pour devenir l'égérie de Chanel, devient le premier mannequin à signer un contrat d'exclusivité avec une maison de haute couture.
1989 Sert de modèle au buste de Marianne, symbole de la nation présent dans chaque mairie de France.
1990 Epouse Luigi d'Urso, marchand d'art italien, avec qui elle aura deux filles, Nine en 1994 et Violette en 1999.
1991 Crée sa propre griffe et sa propre boutique de prêt-à-porter de luxe.
1999 Licenciée par la société Inès de la Fressange, dont elle n'est pas actionnaire majoritaire, puis dépossédée des droits d'usage de ses nom, prénom et image.
2002 Publie son autobiographie, *Profession mannequin*, chez Hachette Littérature.
2004 Devient ambassadrice de la marque de chaussures haute couture Roger Vivier, dont elle est aujourd'hui PDG.

Inès, maintenant que vous êtes devenue PDG, vous appelle-t-on Madame la présidente directrice générale?

On m'a toujours appelée Inès, même le facteur!

Quelles sont vos activités au sein de Roger Vivier?

J'adore cette question! Il y a sept ans, vous m'auriez demandé: «C'est quoi Roger Vivier?» Eh bien mon activité, c'est ça. Au départ, lorsque Diego della Valle (également patron du groupe de mode italien Tod's, ndlr) a voulu relancer la marque et m'a proposé de m'en occuper, ma première mission a été de faire connaître le nom de Roger Vivier au grand public.

Les chaussures, pour les femmes, c'est sacré. Pour nous les hommes, en revanche, c'est accessoire...

Vous ne devriez pas penser que c'est accessoire car, hélas, l'habit fait toujours le moine! Le soulier est probablement ce qu'il y a de plus révélateur. Un type avec un vieux jean et un vague t-shirt, mais portant de belles chaussures, c'est bien, voire chic. L'inverse n'est pas vrai. Un beau costume avec de vilaines chaussures devient inutile.

Si on ne voit jamais vos défauts, est-ce parce que vous les dissimulez ou parce que vous n'en avez pas?

Mais vous êtes un ange, vous! Petit problème de myopie, peut-être?

Puisqu'on parle de moi, l'autre jour, il m'est arrivé un truc terrible: j'ai eu 50 ans. Selon vous, que dois-je faire?

Ne vous inquiétez pas, ça passe! Et puis, tant pour un homme que pour une femme, vieillir et avoir des rides, ce n'est pas la fin de tout. Loin de là! La seule chose que je trouve un peu dommage, aujourd'hui, c'est que les femmes, elles, manquent d'exemple auquel s'identifier. Lorsque je feuillette les magazines, je ne vois quasiment jamais de photos de femmes d'un certain âge. Celles qu'on pourrait croiser dans la rue en les admirant, tout simplement parce qu'elles vieillissent bien.

DR

Aujourd'hui pdg d'une maison de chaussures de luxe et maman comblée, l'ancienne star de Chanel vit bien son âge: «Vieillir et avoir des rides, ce n'est pas la fin de tout, dit-elle. Loin de là.»

Si vous deviez citer une belle femme, justement, ce serait qui?

Toutes les mamans.

Et un bel homme?

Là, désolée, je ne peux pas. J'aurais un souci avec le mien...

Il y a mille façons de plaire, pour une femme, mais y en a-t-il une qui vous semble imparable?

La gaieté, nan!? Une femme riant aux éclats, en tout cas, je trouve que c'est on ne peut plus glamour.

L'idée reçue sur les mannequins qui vous semble vraie?

Qu'elles dépensent tout leur argent bêtement.

Et l'idée reçue sur les mannequins qui vous semble sotte?

Qu'elles sont maigres. En fait, elles sont souvent minces sans être pour autant anorexiques. Si elles l'étaient, c'est vite vu, elles ne pourraient pas travailler.

Vous avez eu des coups durs, mais les avez toujours surmontés. Qu'est-ce qui vous en a donné la force?

Quand il y a un peu de bonheur, je sais le reconnaître. Au fil du temps, j'ai aussi découvert que la vie n'est jamais comme on l'avait prévue et que c'est finalement très bien comme ça.

Si vous deviez jeter un coup d'œil dans le rétro de votre vie, ce dont vous êtes la plus fière?

La réponse, vous la connaissez déjà, j'en suis sûre. Je vous laisse donc la choisir entre trois possibilités. Un: avoir toujours des chaussettes en cashmere. Deux: savoir reconnaître un bon camembert. Enfin, trois: avoir deux filles adorables. Alors, à votre avis?

Propos recueillis par Pierre Bosson